

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

**Vues pittoresques des chateaux, monumens et sites
remarquables de l'Alsace**

Rothmüller, Jacques

Colmar, [1839]

Le Lac Blanc

[urn:nbn:de:bsz:31-265342](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-265342)

Le Lac Blanc.

Près des ruines de l'ancienne abbaye de Pairis, fondée, en l'année 1138, par de pieux solitaires, se termine une vallée étroite et sans issue, connue sous le nom de val d'Orbey. C'est là que commence le chemin rapide qui, après une heure de marche, conduit au sommet des montagnes chauves qui renferment dans leur sein les eaux immobiles des lacs. Le premier, ombragé par quelques sapins, est appelé *le lac noir*, en raison de la couleur apparente de ses eaux. Il présente une forme ovale et une surface de deux cents toises de long sur cent vingt de large; entouré de toutes parts de rochers coupés en pic et qui s'élèvent à une hauteur immense, il n'est accessible que vers sa rive gauche où ses eaux s'échappent pour descendre vers les censes du noir Rupt, rejoindre, près du pont d'Orbey, le ruisseau qui sort du lac blanc, et former à ce point de jonction le torrent de la Weiss, qui, après avoir arrosé la vallée, s'avance dans les plaines en traversant Kaysersberg et Kintzenheim, passe à côté de Sigolsheim ou Savamont, et se jette dans la Fleht, au-dessus d'Ostheim, après un cours d'environ six lieues.

Un espace d'une demie-lieue environ, couvert d'énormes masses de granit roulé, et qui ne présente que le triste spectacle d'une continuelle stérilité, sépare le lac noir du lac blanc. Il est ainsi nommé à cause de la transparence de ses eaux et de la blancheur éclatante du sable que ses flots amènent sur ses bords. Son étendue est de quatre cents toises de longueur sur cent cinquante de largeur. A l'aspect de ces eaux mystérieuses qui dorment dans les profondeurs de ce gouffre; l'âme est saisie d'une secrète horreur, et on resterait long-temps sous cette pénible émotion, si, en détournant ses regards de l'abîme, l'on n'apercevait tout à coup le tableau magique que présentent les vastes plaines de l'Alsace, limitées aux pieds des montagnes de la Souabe par les flots argentés du Rhin.

L'on est peu fixé sur la manière dont ces lacs se sont formés. Suivant l'opinion la plus généralement répandue dans la contrée, ils correspondent avec des courans qui rejoignent la mer, et l'on prétend même que leurs eaux subissent un léger mouvement de flux et de reflux. M. de Sivry, dont les observations minéralogiques ont été couronnées en 1782, à l'Académie royale de Nancy, est d'une opinion toute différente. Suivant lui, par suite des éboulemens successifs, il s'est formé dans le fond de ces abîmes un sédiment qui a insensiblement intercepté toutes les ouvertures, de manière que les eaux qui forment le lac blanc et le lac noir se seraient préparées elles-mêmes le lit tranquille dans lequel elles reposent aujourd'hui.

Ces lacs appartenaient autrefois à l'abbaye Bernardine de Pairis, dont le pape Innocent II consacra la fondation en 1139, et d'où sortit l'abbé Martin, si connu dans l'histoire des croisades, et que le pape Innocent III chargea de prêcher en 1200 la guerre sainte en Alsace. Un grand nombre d'Alsaciens le suivirent et assistèrent avec lui, le 12 avril 1204, à la prise de Constantinople, d'où ils rapportèrent un grand nombre de choses précieuses qui furent déposées dans l'église de Pairis, et que l'on y remarquait encore pendant le dernier siècle.

Aujourd'hui l'abbaye de Pairis ne présente plus que l'aspect d'une ferme.



Le Lac blanc.

P. VII

H. 24

Tableau de la Montagne de la Vierge



